

Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel
Intervention de Emilie Callan (Canada)

Très Saint Père, chers pères synodaux, chers amis.

Merci de nous réunir pour ce synode. C'est un privilège de pouvoir vous adresser la parole.

Les papes, de Paul VI jusqu'à vous, Saint Père, nous parlent du besoin urgent d'être une Église en sortie. Le pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Redemptoris Missio*, disait que l'évangélisation missionnaire "constitue le premier service que l'Église peut rendre à tout homme et à l'humanité entière dans le monde actuel" et il y mettait au centre l'annonce de l'amour de Dieu qui se manifeste en Jésus Christ. Puisque cette annonce constitue la mission première de l'Église, quels efforts mettons-nous à engender des hommes et des femmes capables de communiquer le message central de l'Évangile par leur bouche et par leurs actes, c'est-à-dire engender des évangélistes?

Nous lisons, dans le 2e épître de Saint Paul à Timothée: "Toi donc, mon enfant, affermis-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus, et ce que tu as appris de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs, qui soient capables d'en instruire aussi d'autres" (Timothée 2, 2).

Mais lorsqu'il s'agit de transmettre la foi, nous arrivons à transmettre la connaissance de la foi, mais rarement savons-nous comment inviter les autres à entrer en relation avec ce Dieu d'amour.

J'ai eu la chance de découvrir l'amour personnelle de Dieu dans ma famille. Voilà, qu'à l'adolescence, je m'interrogeais sur le sens de ma vie et sur Dieu, et mes parents accueillaient mes questionnements avec patience. Pour satisfaire cette soif de réponses, ils tournaient mon regard vers Jésus, toujours en respectant ma liberté! Plus je découvrais qui il était, plus je voulais vivre comme lui et pour lui, et de manière surprenante, plus j'avais la certitude d'avoir profondément besoin de sa miséricorde. Qu'il y avait un abîme entre Dieu et moi que seule Jésus pouvait combler. Je me suis retrouvée devant un prêtre dans le sacrement de la réconciliation, à 16 ans, et après cela, ma vie telle que je l'avais connue avait changée. Dieu prenait de plus en plus de place dans ma vie. J'étais la fille bien-aimée de Dieu le Père et j'avais pour ami, son Fils Jésus!

Cette expérience initiale de l'amour de Dieu et de sa miséricorde s'est approfondi quand je suis arrivée à l'université, mais seulement après une période de doute sur la présence de Dieu, d'incertitudes face à mon avenir, de confusion en voyant d'autres jeunes de mon âge rejeter leur foi. C'est alors que j'ai rencontré un mouvement catholique universitaire. Ce mouvement de jeunes propose une série d'études en petits groupes sur les aspect fondamentaux du catholicisme. On se préoccupe d'abord de la proclamation initiale du *kérygme* à travers les Saintes Écritures, la Tradition de l'Église, et les témoignages des saints, et les jeunes sont invités à mettre le Christ au centre de leur vie. L'apprentissage de la prière, le recours aux sacrements, la vie communautaire, l'expérience de la mission dans la vie de l'Église et la formation de disciples missionnaires, font tous partie intégrante de la mission de ce mouvement.

Grâce à cette expérience, j'ai renoué ma relation avec Jésus Christ, j'ai compris d'une nouvelle manière que j'étais aussi appelée à suivre la route étroite vers la sainteté, que cette aventure ne pouvait se réaliser en-dehors d'une amitié avec le Christ vécue au sein de cette Église, et je voulais que d'autres connaissent la joie profonde qui se trouve seulement dans cette relation intime avec Lui...

C'est seulement dans cette amitié avec Jésus que "s'ouvrent les grandes potentialités de la vie humaine", comme le disait le pape émérite Benoit XVI. Tout en découle. Nous le savons déjà, lorsqu'un jeune oriente sa vie pour suivre le Christ, il devient un témoin généreux et héroïque.

Plus il y aura des jeunes qui se convertissent, plus grande sera leur vie de foi, plus grand aussi sera leur engagement dans la mission de l'Église, et PLUS il y aura des vocations!

Ce sont mes parents, des missionnaires laïcs, des prêtres, des personnes consacrées et des amis convaincus, que j'ai rencontré en chemin, et que je rencontre encore aujourd'hui, qui m'ont donné non seulement le courage de partager ma foi avec d'autres mais qui m'ont appris à articuler la foi de manière claire et simple. Cela suppose, évidemment, une conversion intérieure.

Pour que cela se réalise, il faut enseigner la rencontre avec Jésus Christ. Nous avons besoin d'hommes et de femmes, crédibles, qui n'ont pas peur de l'Évangile et de ses exigences, qui sont épris d'amour pour le Christ et pour son Église, et savent comment lui ouvrir les portes.

“Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle” (Jean 3, 16). C'est le plus grand cadeau qui nous soit donné et que l'Église a à proposer!